

vous l'avez fait si grand, si beau, si profond ! vous l'avez pétri avec quelque chose de divin, qui fait sa gloire mais aussi son tourment, vous l'avez creusé à la façon de l'abîme ! O Jésus ressuscité, ô Dieu vivant, remplissez-le ! Faites, en ce jour, lever sur toutes ces âmes chrétiennes, sur toutes ces âmes bien-aimées, faites lever le grand jour de la résurrection, le jour étincelant de votre immortalité ! Oh ! que toutes ces âmes désormais toujours vivantes de votre grâce, à jamais mortes pour le péché, parviennent toutes heureusement au séjour de la vraie gloire, de la vraie félicité, de la vie éternelle ! Amen.

SAINT JOSEPH, PACIFICATEUR SOCIAL.

Dans notre société troublée, nul besoin ne nous tourmente plus que celui de la paix. Les hommes sages, prudents et prévoyants s'inquiètent à bon droit. Des vents de défiance, de convoitise et de révolte soufflent dans l'air.

Quelle puissante intervention descendra dans la lice sociale avec d'efficaces paroles d'apaisement ? Quel ambassadeur nouveau, plus bienfaisant que l'antique, apportera dans les plis de sa robe, non pas la paix ou la guerre, mais seulement la paix ?

Il semble que de notre temps la dévotion à saint Joseph se soit levée pour accomplir tout doucement, avec force mais suavité cette œuvre nécessaire, bienfaisante et civilisatrice d'apaisement et de paix. Les économistes pourront discuter longtemps ces problèmes sans les résoudre. Les clameurs de la rue jeteront même souvent dans leurs discussions des menaces qui les troubleront. Nulle solution n'égale jamais la solution religieuse ; humilité, abnégation chrétienne et virile, courage constant soutenu par l'espérance, travail opiniâtre et fécond, tout cela prêché aux uns ; et aux autres, devoirs rigoureux de chercher des frères dans les pauvres, de les aider, de les secourir, de les aimer ; inanité de l'orgueil de caste, dangers des richesses, crime des plaisirs illégitimes ; à tous, charité qui les unit, comme membres d'une même famille, en leur Dieu et Sauveur Jésus-Christ.

Certes, la condition du travailleur est loin d'être une condition méprisable dont il ait à souffrir dans sa légitime dignité d'homme. Elle a été singulièrement relevée par Jésus-Christ lui-même. Il l'a préférée à toute autre, lui qui pouvait choisir en descendant ici-bas le rang social où il naîtrait. C'est un fait dont rien ne saurait altérer ni diminuer la haute signification : Jésus-Christ est né fils d'artisan aux yeux des hommes, artisan lui-même, avant de se révéler docteur, illuminateur et thaumaturge. Il y a donc des hommes ici-bas qui sont les héritiers de la noblesse créée par le Fils de Dieu, qui sont ses pairs, que sa providence a destinés à